

MALADIE DE LA JEUNESSE

TEXTE FERDINAND BRUCKNER MISE EN SCENE PHILIPPE BARONNET



© Olivier Allard

CREATION
12, 13 JANVIER 2016

LE PREAU
CENTRE DRAMATIQUE DE NORMANDIE-VIRE

TOURNEE JUSQU'AU 14 FEVRIER 16

PUIS OCTOBRE 16 - FEVRIER 2017

CONTACT ARTISTIQUE

Philippe Baronnet 06 62 89 43 49

PRODUCTION

Jérôme Broggni, 06 70 92 57 37, compagnie@lesechappesvifs.fr

MALADIE DE LA JEUNESSE

texte **Ferdinand Bruckner**

traduction **Henri Christophe, Alexandre Plank**

mise en scène **Philippe Baronnet**

scénographie **Estelle Gautier**

lumière **Lucas Delachaux**

son **Julien Lafosse**

regards et collaboration **Jérôme Brogini, Nine de Montal**

avec Marie **Marion Trémontels**

Désirée **Clémentine Allain**

Irène **Aure Rodenbour**

Freder **Clovis Fouin**

Petrell **Félix Kysyl**

Alt **Thomas Fitterer**

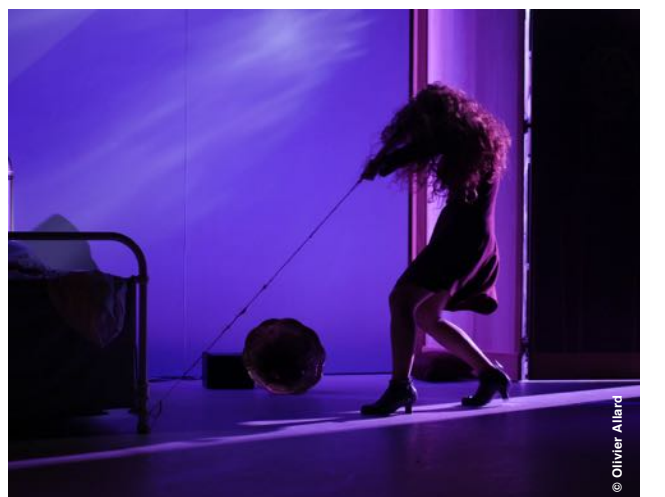
Lucy **Louise Grinberg**

création les 12, 13 janvier 2016 Le Préau Centre dramatique de Normandie–Vire

du 15 janvier au 14 février 2016 La Tempête Cartoucherie de Vincennes–Paris

disponible en tournée d'octobre 16 à février 2017

production compagnie Les Échappés vifs | coproduction Le Préau Centre dramatique de Normandie–Vire, Le CDN de Haute-Normandie–Rouen | avec la participation artistique du Jeune théâtre national et du Studio-ESCA | avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication–DRAC de Normandie, de la région Normandie et du département du Calvados | avec l'aide de l'Adami | Les Échappés vifs, compagnie implantée à Vire, est associée avec Le Préau de 2016 à 2018. Les Théâtrales et la Maison Antoine Vitez coéditent le texte dans la collection Des classiques.



RESUME

Marie se prépare à fêter son doctorat en médecine, enterrer sa vie de jeune fille et passer à l'âge adulte. Dans une pension autrichienne, gravitent étudiants et oisifs, mais c'est la porte de la vie qui se ferme : vague à l'âme ou vrai désespoir entretenu par des manipulateurs qui souhaitent profiter de cette jeune chair ? Cette pièce à la précision clinique montre l'effondrement des certitudes de jeunes gens.

EXTRAIT

DESIREE. – Freder court après la bonne.

MARIE. – *Marie stupéfaite.* Après Lucy ?

DESIREE. – Je l'ai surpris au moment où il s'éclipsait dans sa chambre.

MARIE. – Le porc. *Désirée rit.* Voilà pourquoi la petite est déprimée depuis quelques jours.

DESIREE. – *Riant.* Et qu'elle boite.

MARIE. – Lucy boite ?

DESIREE. – Lorsqu'une femme s'abandonne à un homme et qu'elle n'est pas de taille, elle attrape une façon de marcher.

MARIE. – Tu déconnes.

DESIREE. – C'est la peur. La pression.

MARIE. – *Prudemment.* Et toi ?

DESIREE. – Oh, moi. Il y a longtemps qu'il m'ennuyait.

MARIE. – Vous étiez pourtant fous l'un de l'autre.

DESIREE. – *Riant.* Il était une fois... C'est lui le premier qui m'a prouvé qu'un homme était bon à quelque chose. Des picotements jusqu'au bout des ongles. Faut lui rendre justice : non seulement il est fort, mais c'est un virtuose. Pourtant, même avec un virtuose, on peut se lasser.

Maladie de la jeunesse de Ferdinand Bruckner, traduction Henri Christophe, Alexandre Plank, Ed. Théâtrales, Maison Antoine Vitez.

PRESENTATION

Vienne, dans l'entre-deux-guerres. Une pension d'étudiants. La chambre de Marie. Quatre jeunes femmes et trois hommes, un peu plus âgés. La plupart terminent leurs études de médecine.

Marie aime Petrell qui aime Irène ; Irène trahit Marie en cédant à Petrell ; Désirée s'est lassée de Freder et tente de récupérer Marie ; Alt veut peut-être séduire Marie ; Freder joue avec la bonne, Lucy, en attendant que Marie tombe dans ses bras. Mais pas de galanteries ni de marivaudage, il est question ici de pulsions et de machinations qui bousculent les personnages les uns vers les autres. Pour se sentir un peu vivre dans une époque moribonde et un pays en crise, on se persuade d'aimer, on courtise, on manipule, on fait des expériences...

Ballottée dans le grand vide moral, économique et spirituel laissé par la guerre, la jeunesse dépeinte par Bruckner dans cette pièce – la première de l'auteur, à peine plus âgé que ses personnages au début des années vingt – semble contaminée par la maladie qui ronge le pays tout entier. Les anciennes valeurs sont balayées et dans un désarroi total, un petit groupe d'étudiants s'essaye à la philosophie nihiliste, aux drogues du jour, et se questionne sur le sens de la vie. Or, trouver sa place dans le monde pour Bruckner, c'est « *s'embourgeoiser ou se tuer* » : il y a d'un côté, ceux qui veulent continuer à croire en un futur possible – les idéalistes – ou qui sont prêts à tout pour se maintenir à la surface – les cyniques –, et de l'autre, les êtres trop faibles, manipulés ou sacrifiés – les victimes –. Dans ce texte violent, Bruckner diagnostique une maladie qui pourrait être celle de notre jeunesse dans l'Europe en crise actuelle, et livre aussi le portrait de l'adolescence éternelle, mélancolique et tourmentée qui se frotte à toutes sortes de limites.

INTENTION DE MISE EN SCENE

Depuis *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, la question du passage à l'âge adulte s'impose comme l'un des fils rouges de mon travail d'acteur¹ et de metteur en scène. Invité au dernier festival ADO, nous montons avec l'équipe du Préau de Vire, au terme de neuf semaines de résidence en collège et lycée consacrées à la déclaration d'amour, *Le Monstre du couloir*, pièce de David Greig dont l'héroïne est une adolescente qui doit faire face à ses angoisses et au regard des autres pour affronter le monde.

Aujourd'hui, je suis séduit par le théâtre de Ferdinand Bruckner parce qu'il brosse le tableau noir d'un groupe d'étudiants, dans le monde de l'entre-deux-guerres laissé en ruines par les générations précédentes. Cette jeunesse se débat, elle cherche l'amour, elle court après le sens et la vie, par tous les moyens. Presque un siècle plus tard, ce questionnement et cette tentative pour en découdre continuent de nous interpeler et de parler de notre époque – et sans doute des générations futures.

Comme chez le dramaturge Lars Norén², les personnages de *Maladie de la jeunesse* sont des athlètes de la pensée, prompts à la joute verbale. Même si elle est souvent le symptôme d'un cynisme désespéré, leur conversation est tendue par une vivacité d'esprit réjouissante. Ces personnages complexes, aux esprits froids et brillants, sont souvent très touchants par leur naïveté et leur manque d'expérience – le regard porté sur eux par l'auteur n'est d'ailleurs pas dénué d'humour, ni de tendresse. En un instant, ils passent d'une maîtrise absolue du langage à l'expression la plus maladroite d'une pulsion physique. Cette inadéquation donne souvent lieu à des situations troublantes, voire ridicules ou pathétiques.

Le traitement de la violence sur le plateau est l'un des enjeux les plus passionnants de la mise en scène. Il s'agit toujours d'un savant dosage entre ce que l'on montre et ce que l'on cache, pour parvenir à évoquer clairement sans dénoncer les artifices. *Maladie de la jeunesse* offre aux acteurs un champ d'actions très jouissif à explorer : on se cogne, on s'attrape brutalement, on s'attache par les cheveux... Mais la pièce nous responsabilise aussi terriblement sur le sens et l'impact émotionnel que nous voulons créer. Comment rester à la croisée des chemins entre une vision esthétisante, voire divertissante de la violence – telle qu'on nous la montre parfois au cinéma – et une vision clinique, glaciale, au plus proche de la réalité, choquante et insoutenable ? Sur scène, nous sommes sans cesse à la recherche d'une vérité, de la température exacte des sentiments, de la particularité d'un mouvement et d'un geste.

Frapper juste et non pas fort ! Capturer aussi l'humour et la légèreté ! Car tout n'est pas si dramatique...

Philippe Baronnet

¹ Philippe Baronnet interprète *De la salive comme oxygène* depuis sa création en collège dans le cadre d'Odyssees en Yvelines 2011, biennale théâtrale du CDN de Sartrouville. Pauline Sales lui écrit le monologue d'un adolescent coincé « à ce moment de l'existence où l'on peut avoir envie d'inventer sa vie ».

² Cf. dernière page : *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén, production au répertoire de la compagnie.

FERDINAND BRUCKNER | auteur



« Même chez le praticien du théâtre, les problèmes de la scène s'intègrent au complexe plus vaste de l'existence et de la vie politique, culturelle de l'époque. Bruckner est avant tout un intellectuel qui a réfléchi, sa vie durant, sur le monde allemand, sur l'univers humain, sur l'histoire et l'actualité, angoissante parfois, d'un siècle troublé. Il se passionna non seulement pour la scène, mais aussi pour les problèmes de la guerre et de la paix, de l'organisation politique et sociale de son pays et de l'Europe, pour le sort de la jeunesse contemporaine, son manque d'idéal et ses nostalgies éternelles. »

Theodor Tagger, dit Ferdinand Bruckner (1891-1958) débute sa carrière d'auteur dramatique en 1926 par *Le Mal de la jeunesse*. Suivent *Les Criminels* en 1928, *La Créature* en 1929, puis *Élisabeth d'Angleterre*, un drame historique à scènes simultanées (à l'instar des *Criminels*), considéré alors comme son chef-d'œuvre.

Ferdinand Bruckner est sans conteste l'un des dramaturges les plus célèbres de la République de Weimar. Ses œuvres sont montées par des metteurs en scène célèbres, tels Max Reinhardt (*Élisabeth d'Angleterre*) ou Heinz Hilpert (*Les Criminels*), et sont traduites dans de nombreuses langues et produites à l'étranger. Georges Pitoëff et sa troupe du Théâtre donneront plus de cent représentations des *Criminels*.

Dans un contexte marqué par un capitalisme galopant et un parlementarisme peinant à s'affirmer, une révolution communiste réprimée dans le sang, des crises économiques et gouvernementales à répétition, mais surtout dans un contexte artistique marqué par une effervescence tous azimuts – qui s'exprime dans le théâtre par les expériences d'Erwin Piscator, les pièces révolutionnaires d'Ernst Toller comme *Hop là, nous vivons*, et la mise en place du théâtre de la distanciation de Brecht –, Bruckner explore et porte à son apogée le genre du *Zeitstück*, la « pièce actuelle », un théâtre documentaire qui se confronte directement aux questions qui agitent la vie sociale allemande de ces années-là : perte des valeurs liées à la défaite et à l'anarchie capitaliste, cynisme affairiste, opportunisme politique ou pessimisme nihiliste des jeunes générations, inadéquation entre lois existantes et avancées sociales (émancipation sexuelle, conflits de classe), le tout dans une forme moderne particulièrement pertinente et séduisante pour le public averti et avide de nouveautés de cette époque. Considérant son activité d'homme de théâtre comme une contribution à la compréhension, à l'analyse et somme toute au progrès de son époque, ses œuvres possèdent néanmoins un caractère à la fois progressiste, pessimiste et polémique. L'arrivée au pouvoir de Hitler fait évoluer l'œuvre de Bruckner d'un « germanisme critique » à un « humanisme engagé ». Il choisit l'émigration dès la fin février 1933. La dimension conservatrice va dès lors disparaître de son œuvre au profit d'un militantisme politique clair, proche des idées du Front populaire – *Les Races*, 1933. Son engagement dans un humanisme militant antifasciste marquera ses œuvres écrites en exil, en Autriche, en France, en Suisse et finalement aux États-Unis, où il séjournera à partir de 1936 : la résistance dans *Denn seine Zeit ist kurz – Car son temps est court*, 1942 –, ou le difficile retour à la démocratie en Allemagne dans le contexte de l'écart idéologique séparant les Américains « libérateurs » des Allemands traumatisés dans *Die Befreiten – Les Libérés*, 1945).

Sa vie d'après-guerre est celle d'un personnage semi-officiel, proche des théâtres qui rebâtissent la vie culturelle en Allemagne et en Autriche. Il renoue avec le genre du *Zeitstück* avec *Früchte des Nichts – Fruits du néant*, 1951 – sorte de road movie théâtral existentialiste qui décrit les errances d'un groupe de jeunes gens au lendemain de la seconde guerre mondiale, partagés entre un nihilisme radical et la nécessité absolue de reconstruire un monde. Il est proche des cercles de l'Institut français à Vienne à partir de 1948. En 1953, il devient le dramaturge du Schiller Theater, à Berlin-Ouest, où il symbolise l'antifascisme de retour en République fédérale. Il incarne dès lors une sorte de pendant libéral de Brecht, plus discret et plus modeste que son prestigieux confrère à l'Est. L'une de ses dernières pièces, *Der Kampf mit dem Engel – Le Combat avec l'ange*, 1956 –, drame en vers blancs, met en scène un personnage féminin hors du commun, maîtrisant avec cynisme les rouages de la bourse mais confrontée, par la personne d'un de ses beaux-fils, à la supériorité spirituelle d'une vie dévouée aux autres.

EQUIPE ARTISTIQUE

Philippe Baronnet | metteur en scène



Issu de la promotion 2009 de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet participe, en tant que comédien, à plusieurs spectacles de metteurs en scène renommés dans le cadre de sa formation : *Les Ennemis* de Maxime Gorki mis en scène par Alain Françon, *Hyppolyte/La Troade* de Robert Garnier m.e.s. par Christian Schiaretti, *Cymbeline* de William Shakespeare m.e.s. par Bernard Sobel... Parmi ses différents travaux d'école, il participe à deux créations de Philippe Delaigue, *Les Sincères* de Marivaux et *Démons* de Lars Norén. Au sortir de l'ENSATT, il devient comédien permanent au Théâtre de Sartrouville et participe jusque 2012 aux créations de Laurent Fréchuret : *Embrassons-nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide*

de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill. Dans le cadre de la 8^{ème} biennale Odyssées en Yvelines du CDN de Sartrouville, il joue *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, m.e.s. par Kheireddine Lardjam.

En parallèle de ses expériences de jeu, Philippe Baronnet s'implique dans la vie du Théâtre de Sartrouville–CDN, anime des ateliers en milieu scolaire et préside au comité de lecture du théâtre. En 2010, il assiste Laurent Fréchuret à la mise en scène de *La Pyramide* de Copi. Par ailleurs, au sein de La Nouvelle Fabrique, compagnie qu'il fonde avec ses camarades de l'ENSATT, il met en scène *Phénomène #3* de Daniil Harms, dont il avait déjà monté des textes dans *Bam*, en 2008. La dernière année de sa permanence artistique à Sartrouville, il dirige la mise en espace de *Lune jaune* de David Greig, texte lauréat du comité de lecture ; et choisit *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén, pour diriger ses deux complices Elya Birman et Nine de Montal – rejoints alors par Samuel Churin et Camille de Sablet – pour ouvrir la saison du CDN. Au printemps 2014, il met en scène *Le Monstre dans le couloir* de David Greig, dans le cadre du 5^{ème} festival ADO du Préau de Vire. De 2016 à 2018, sa compagnie sera associée au CDR de Basse-Normandie.

Estelle Gautier | scénographe



Formée en design global à l'ESAA Duperré, **Estelle Gautier** présente en 2006 les concours de l'ENS en création industrielle et de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre en scénographie. Admissible à l'ENS, elle choisit la scénographie et dessine à l'ENSATT les espaces de *Bam* mis en scène par Philippe Baronnet d'après Daniil Harms et de *Cymbeline* de Shakespeare m.e.s. par B. Sobel, repris en 2010 à la MC 93. La même année, elle signe la scénographie de *Lorenzaccio* de Musset m.e.s. par C. Stavisky sous chapiteau pour le Théâtre des Célestins à Lyon. Parallèlement avec La Nouvelle Fabrique, elle crée les spectacles *Phénomène#3* m.e.s. par P. Baronnet d'après Daniil Harms, *L'Hamlette* de Giovanni Testori m.e.s. par G. Gotti. En 2012, elle crée la scénographie de

Primer Mundo pour Allio & Weber à la Ferme du Buisson, puis celle de *Natural Beauty Museum*, programmé cette année au Centre pompidou dans le cadre du festival d'Automne. Elle s'est associée à Kheireddine Lardjam pour les créations d'*End/igné* de Mustapha Benfodil et de *Page en construction* de Fabrice Melquiot. *Le Monstre dans le couloir* de David Greig, créé en 2014 au Préau-CDR de Vire est sa 5^{ème} collaboration avec Philippe Baronnet, après *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén.

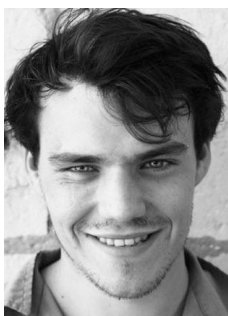
Clémentine Allain | Désirée



Formée au conservatoire de Nantes, puis à l'ENSATT de Lyon, Clémentine Allain a travaillé avec Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Guillaume Lévêque et Jean-Pierre Vincent. A sa sortie de l'école (2010), elle a participé à plusieurs créations avec Simon Mc Burney, Marc Paquien, le Théâtre de l'Ultime, le Ring Théâtre et la Compagnie du Kali d'or. Elle a également fondé avec d'autres artistes rencontrés durant sa formation les compagnies Xi (*Presque Macbeth* d'après W. Shakespeare, puis des adaptations de H. Müller et A. Benedetto), et l'Octobre Théâtral (qui travaille autour des textes poétiques de Samaël Steiner). Plus récemment, elle a intégré la compagnie Ostinato et joue dans les mises en scène d'Olivier Maurin (*En courant, dormez !* d'Oriza Hirata et *L'amant* d'Harold Pinter).

Clémentine Allain a également participé à plusieurs tournages, dont la série *Disparue* réalisée par Charlotte Brandström.

Clovis Fouin | Freder



Formé à la classe libre du cours Florent, Clovis Fouin est comédien et metteur en scène. Il joue au théâtre avec Olivier Py, Georges Lavaudant, Razerka Lavant, Magali Leiris, Thomas Bouvet, Sébastien Grall, Léo Cohen Paperman, Antony Magnier, Lazare Herson-Macarel, Antony Magnier, Jean-Marc Haloche, Katarina Stegelman, Edwin Gérard, Sophie Guibard. Il met en scène *Les Cahiers de Nijinski* et *Une Histoire de Paradis* d'Isaac Bashevis Singer et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

Clovis Fouin tourne pour la télévision sous la direction de Christian Bonnet, Gérard Mordillat (*Les Vivants et les Morts*), Philippe Venaut (*Saïgon l'été de nos 20 ans*), René Manzor, Marc Angelo, Alain Tasma... Et au cinéma pour Jean-Pierre Mocky (*Le Mentor*), René Féret (*La Soeur de Mozart*), Gérard Mordillat (*Les Cinq parties du monde*), Michael Salerno (*Dans le Silence*), Antoine Delelis, Cédric Fontaine, Dyana Gaye...

Thomas Fitterer | Alt



Thomas Fitterer commence le théâtre au lycée aux côtés d'Emmanuel Demarcy-Mota, puis au conservatoire d'art dramatique du VI^{ème} arr. de Paris avec Bernadette Lesaché. A l'ENSATT, il travaille avec Bernard Sobel, Christian Schiaretti, puis Alain Françon. Il commence au Théâtre national populaire de Villeurbanne dans une mise en scène de Nada Strancar, travaille avec Giampaolo Gotti, puis co-fonde avec ses camarades lyonnais, La Nouvelle Fabrique. Au sein de leur compagnie, il participe huit créations en quatre ans, parmi lesquelles *L'Hamblette* de Giovanni Testori, *Le numéro d'équilibre* d'Edward Bond, *Les Accapareurs* de Philipp Löhle.

Dernièrement, dans *Ruy Blas*, puis *L'Ecole des femmes* mis en scène par Christian Schiaretti, il joue avec Robin Renucci, qui lui propose d'intégrer la troupe des Tréteaux de France.

Louise Grinberg | Lucy



Après son passage par le conservatoire du VII^{ème} arr. de Paris avec Daniel Berlioux, Louise Grinberg entre à l'école du Studio d'Asnières en 2012, puis intègre le CFA des comédiens en 2014. En 2015, elle participe aux trois créations du Studio d'Asnières en jouant dans *Les Petites Filles Modèles*, adaptation de la Comtesse de Ségur mise en scène par Yveline Hamon, *Le Mariage Forcé* de Molière m.e.s. par Jean-Louis Martin Barbaz, puis dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare m.e.s. par Hervé Van Der Meulen.

Au cinéma, elle travaille sous la direction de Laurent Cantet dans *Entre les Murs* (Palme d'or du Festival de Cannes 2008), Delphine et Muriel Coulin dans *17 Filles* ou Cécilia Rouaud, Antoine Blossier et Mélanie Laurent.

Félix Kysyl | Petrell



Passé par la classe libre du cours Florent, Félix Kysyl intègre le conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2012, et travaille avec Jean-Damien Barbin, Michel Fau, Yann-Joël Collin, Anne Alvaro, Thierry Thieu-Niang, Gilles David, David Lescot et Patrick Pineau. Au théâtre, il travaille sous la direction de Richard Brunel dans *J'ai la femme dans le sang* d'après Feydeau, Lukas Hemleb dans *Les Arrangements* de Pauline Sales, Guy-Pierre Couleau et Arnaud Meunier dans le feuilleton théâtral *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot. Félix Kysyl fait également parti du collectif Damaetas.

Au cinéma et à la télévision, il travaille avec Philippe Faucon, Roschdy Zem, Stéphanie Murat... et avec Jean-Xavier de Lestrade.

Aure Rodenbour | Irène



Formée au conservatoire de Rouen, puis au conservatoire royal de Bruxelles, Aure Rodenbour intègre, en 2008, le compagnonnage du Théâtre des deux rives à Rouen. Elle participe à plusieurs créations dont *Cendres sur les mains* m.e.s. par J. Lefrançois, *Le Numéro d'équilibre* m.e.s. par J. Hankins et *Drink me, Dream me* m.e.s. par Y. Dacosta. En 2011, elle rejoint la compagnie franco-roumaine 28 pour la création de *CANIN FéLIN*, du théâtre de la peau sans parole joué entre Paris et Bucarest. Dernièrement, elle participe à la création du collectif, Le Triton, avec ses anciens camarades de Rouen, dont le premier projet *Je sais tout faire, vous pouvez tout me demander*, est en cours d'écriture.

Aure Rodenbour est également l'auteure du texte *L'Effet Chrysalide, ou la faune des cadavres en décomposition*, ainsi que de deux courts-métrages *Les Chaussures de Daim Bleu* et *Mini miss*.

Marion Trémontels | Marie



Formée au Studio d'Asnières puis au conservatoire national supérieur d'art dramatique, Marion Trémontels a travaillé avec Daniel Mesguich, Jean-Damien Barbin et Dominique Valadié, jusque 2013. Elle joue au théâtre dans les mises en scènes de D. Mesguich (*La Fiancée aux yeux bandés* d'Hélène Cixous), Marie Billetdoux (*Entrez et fermez la portede* M. Billetdoux), Clément Dedadelsen (*Dom Juan* de Molière), Mathieu Dessertine (*Richard II* de Shakespeare), et dernièrement, Angélique Friant (*Couac* d'après le conte d'Hans Christian Andersen) en France et en Chine.

Au cinéma ou à la télévision, Marion Trémontels travaille notamment sous la direction de Manuel Poirier, René Féret, Laëtitia Masson, Pascal Chaumeil, Clément Schneider, Marion Sarrault, Bertrand Arthuys, Fouad Benhammou...

RESIDENCES ARTISTIQUES

Le projet de la compagnie consiste à proposer, autour des créations de Philippe Baronnet, des périodes de présence de l'équipe artistique permettant des actions de partage ou de rencontres avec les publics. En parallèle des répétitions de *Maladie de la jeunesse*, ces échanges, ateliers, résidences seront proposés aux étudiants des universités de Caen, de Vincennes/Saint-Denis Paris 8, et aux lycéens des établissements Charles Tellier de Condé-sur-Noireau, Emile Littré d'Avranches et Auguste Chevallier de Domfront.

Au-delà des répétitions publiques, l'équipe souhaite travailler et faire des tentatives devant le regard des adolescents autour de la pièce de Bruckner, de son propos mais aussi de sa mise en scène. Pédagogiquement, il s'agit de réfléchir ensemble sur la forme et le fond de l'œuvre et multiplier les allers retours entre la vie des jeunes décrites par l'auteur et celle vécue par la jeunesse d'aujourd'hui.

Plus précisément, durant les temps d'ateliers, chaque artiste fait travailler un petit groupe de lycéens/étudiants par le biais d'improvisations, d'exercices de jeu et d'écriture... L'équipe artistique enrichit sa recherche et multiplie ses points de vue sur un personnage, une situation, une image. Ces expériences offrent aux artistes des positions diamétralement opposées : voir et être vu, montrer et transmettre... Ce déplacement des comédiens et du metteur en scène crée un rapport de complicité et de confiance avec les jeunes qui souvent permet d'établir un dialogue plus profond et plus intime avec certains d'entre eux.

La présence de la vidéo en résidence est un réflexe plus qu'un accessoire : filmer répétitions, ateliers, entretiens et tenter de capter, d'enregistrer une ambiance, un état d'esprit, une attitude, une vérité souvent mystérieuse et cachée qui peut résonner avec le discours et l'esthétique de notre travail. Dans *Maladie de la jeunesse*, un duel se joue entre les cyniques et les idéalistes. Aujourd'hui, la question pourrait être : « *Dans un pays en crise, en proie au chômage, où bon nombre de valeurs sont balayées, êtes-vous de ceux qui gardent espoirs en l'avenir et veulent encore changer le monde ou seriez-vous de ceux qui disent : à quoi bon ? Je ne crois plus en rien, je survivrai tant bien que mal...* » ? Notre pari est qu'avec la confiance et la complicité gagnées grâce au travail théâtral, les réponses des jeunes à nos questions, l'expression de leurs angoisses ou enthousiasmes blufferont !

JUMELAGE AVEC L'UNIVERSITE DE CAEN-BASSE-NORMANDIE EN NOVEMBRE 2015

du 2 au 13 novembre avec le département des arts du spectacle et la vie étudiante de l'Université de **Caen** |

JUMELAGES AVEC DEUX LYCEES D'AVRANCHES ET CONDE-SUR-NOIREAU, RESIDENCE AVEC LE LYCEE DE DOMFRONT DE NOVEMBRE/DECEMBRE 2015 A MARS/AVRIL 2016

du 16 au 27 novembre avec le lycée Émile Littré d'**Avranches** |

du 30 novembre au 4 décembre, du 14 au 19 mars avec le lycée Charles Tellier de **Condé-sur-Noireau** |

du 7 décembre au 29 avril avec le lycée Auguste Chevallier de **Domfront** |



Photos de résidence de Philippe Baronnet, Aurélie Edeline, Julien Müller, Marie-Cécile Ouakil, Lorraine de Sagazan, mars 2014 © D.R.

COMPAGNIE

Après ses années de permanence artistique au Théâtre de Sartrouville–CDN, Philippe Baronnet, comédien, metteur en scène, crée *Bobby Fischer vit à Pasadena* dont il confie le rôle principal à sa partenaire de jeu, Nine de Montal. Avec Jérôme Broggin, ils fondent tous les trois la compagnie **Les Échappés vifs**. Attaché à l'idée de placer l'acteur au centre de la création théâtrale, Philippe Baronnet s'intéresse aux écritures contemporaines – Sylvain Levey, Dea Loher, Marius von Mayenburg... – et porte plus particulièrement son regard sur l'adolescence et ses enjeux – voir plus bas *Le Monstre du couloir*. Avec *Maladie de la jeunesse*, il poursuit sa recherche d'un théâtre cathartique, qui interroge et bouscule, invitant les spectateurs à se pencher sur les détails.

Associée au Préau de Vire–CDR pour trois ans, la compagnie Les Échappés vifs affirme son désir de partager avec les publics, le plus en amont possible, les œuvres portées au plateau. Ses membres rejoignent l'équipe de cette maison d'artistes, à la recherche de voies nouvelles et formats inédits pour porter haut et fort l'art dramatique en Normandie et au-delà.

REPERTOIRE ET PRODUCTIONS ASSOCIEES



LE MONSTRE DU COULOIR

TEXTE DAVID GREIG

M.E.S. PHILIPPE BARONNET

AVEC Eric Borgen | Olivia Chatain* | Pierre Cuq | Aurélie Edeline* |
Cyrille Lebourgeois *troupe permanente du Préau | production Le Préau de Vire–CDR

SAISON 2015/16

1^{er} octobre | Le Préau de Vire–CDR de Basse-Normandie, scolaire + tout public

du 7 au 18 octobre | Théâtre de l'Opprimé, Paris, 2 scolaires + tout public

SAISON 2016/17 tournée mars – mai 2017 en cours | Guingamp, Landerneau, Nantes...



DE LA SALIVE COMME OXYGÈNE

TEXTE PAULINE SALES

M.E.S. KHEIREDDINE LARDJAM

AVEC Philippe Baronnet | production compagnie El Ajouad

SAISON 2015/16

du 25 au 29 janvier | Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, scolaires

du 1^{er} au 5 mars | L'Arc–SN du Creusot, scolaires

du 7 au 11 mars | La Filature–SN de Mulhouse, scolaires



BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

TEXTE LARS NORÉN

M.E.S. PHILIPPE BARONNET

AVEC Elya Birman | Frédéric Cherboeuf*, Samuel Churin* | Nine
de Montal | Astrid Roos*, Camille de Sablet* | *en alternance

DISPONIBLE EN TOURNÉE

44 représentations depuis sa création au Théâtre de Sartrouville–CDN | La Faïencerie–
Théâtre de Creil, L'apostrophe–SN Cergy-Pontoise, CC Boris-Vian–Les Ulis, La Tempête–Paris,
Théâtre de Rungis, Les 3 Pierrots de Saint-Cloud, Le Préau–Vire...